

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_007 | Onanisme. Perfectionnement de l'espèce. Police médicale allemande et anglaise.CollectionBoite_007-6-chem | \[cause ? illisible\] Kaan. ItemLallemand. Des pertes séminales involontaires I, 1836 | Jeux et dérivés érotiques avec les adultes. Influence sur l'avenir \[photocopie\]](#)

Lallemand. Des pertes séminales involontaires I, 1836 | Jeux et dérivés érotiques avec les adultes. Influence sur l'avenir [photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb007_f0312

SourceBoite_007-6-chem | [cause ? illisible] Kaan.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Lallemand, François](#)

Références bibliographiques[Lallemand, Des pertes séminales involontaires](#)

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb30723135n>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Lallemand, François (1790-01-26 -- 1790-01-26)

TITRE Des pertes séminales involontaires

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE 1836/1842

EDITEUR Paris : Béchet jeune , 1836-1842

mais, si l'on y regardait de près, on reconnaîtrait, par des signes non équivoques, que l'instinct génital est éveillé. On en voit se pencher doucement derrière une femme qui travaille à la terre; s'approcher d'une échelle sur laquelle une autre est perchée; rester en contemplation sous un balcon, pour voir une jambe qui s'avance; se glisser furtivement dans une chambre pour assister à la toilette d'une sœur, ou bien l'épier pendant son sommeil. Ils ne savent pas ce qu'ils cherchent; mais une impulsion secrète les pousse avec persévérance, éveille et guide leur intelligence: ils finiront par découvrir quelque chose, et ils y parviendront d'autant plus facilement, qu'on se défie moins d'eux. Leurs idées sont vagues, mais toutes les sensations qui s'y attachent sont très-vives, et laissent, dans leur jeune imagination, une impression profonde, ineffaçable, dont la mémoire se conserve encore avec un netteté parfaite dans l'âge mûr et même jusque dans la vieillesse.

J'ai pu juger de la puissance de ces souvenirs et des ravages qu'ils avaient faits, par les détails minutieux dans lesquels sont entrés beaucoup de mes malades, sur des circonstances de cette nature qui dataient de trente ou quarante ans, et qui n'avaient eu que trop d'influence sur le reste de leur vie.

L'un d'eux avait failli périr, à l'âge de six ans, pour avoir contemplé, avec trop d'affection, les jambes nues d'une blanchisseuse: il s'était tellement approché du bord de la rivière, pour voir un peu plus haut, que la terre s'était éboulée sous ses pieds; et il était si petit qu'il se serait noyé, si cette femme n'était venue à son secours.

Il avait 45 ans quand il me donnait ces détails; sa santé était détériorée par des pollutions diurnes, dues à la masturbation, et le souvenir de ces jambes nues y avait contribué plus que toute autre cause, en faisant travailler son imagination.

Un autre, à l'âge de 7 ans, ayant été conduit à un bain de rivière, avec sa mère et quelques amies, remarqua très-bien, malgré leurs peignoirs et toutes les précautions qu'elles prirent, des formes différentes de celles de l'homme; et quand il fut sur les genoux d'une de ces dames, il sentit un plaisir inexprimable à presser ses épaules contre des saillies qu'il avait remarquées, et dont il appréciait la fermeté avec un vif sentiment de plaisir: les sensations qu'il éprouva, se décelèrent même par des signes si évidens, qu'on jugea convenable de ne plus l'exposer à de nouvelles observations: mais celles qu'il avait faites, ne sortirent jamais de sa mémoire; son imagination s'en empara plus tard, pour s'en repaître et alimenter des plaisirs solitaires qui ruinèrent sa santé.

D'autres avaient surpris une femme endormie dans une position un peu hasardée; ou bien, ils avaient aperçu le sein débraillé d'une nourrice ou d'une cuisinière, etc., et ces apparitions si insignifiantes, en apparence, avaient été pour eux le sujet de conjectures sans fin, jusqu'à ce qu'un autre hasard leur eût fait trouver des jouissances perfides, que ces rêveries sont venues alimenter. Mais écoutons Rousseau qui s'est étudié si bien; qui a si bien rendu compte de ses observations. Voici comment il s'exprime dans le premier livre de ses Confessions:

« Comme M^{lle} Lambercier avait pour nous l'affection

